

Pays de Loire

Ouest-France mardi 30 juin 2015

Un site néolithique d'envergure dans les Mauges

La découverte en 2012 de gravures exceptionnelles sur un menhir a déclenché des études scientifiques. Le site pourrait témoigner d'un croisement de civilisations entre Bretagne et péninsule ibérique.



Pourquoi ? Comment ?

Comment cette découverte a-t-elle eu lieu ?

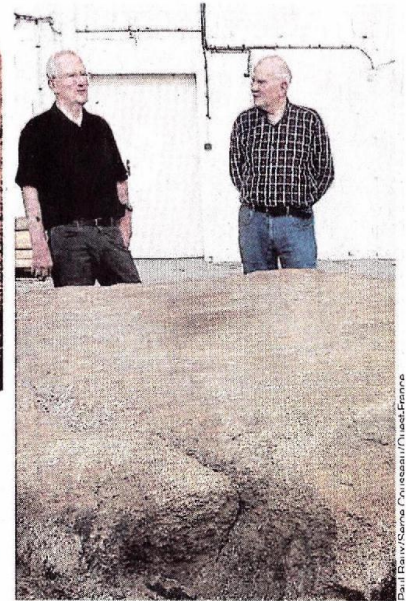
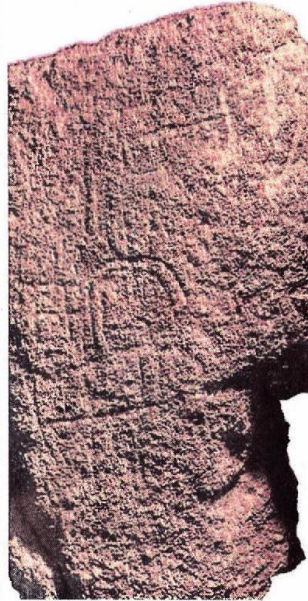
En 2000, à Saint-Macaire-en-Mauges, Paul Raux, passionné de menhirs et membre de l'association Mémoires macairoises, découvrait le plus grand décor préhistorique en zigzag d'Europe sur une pierre qu'on appellera « le grand menhir de la Bretellière ».

Mais le site n'avait pas fini de livrer ses richesses. Une autre pierre, restée en place jusqu'en 1995, intriguait déjà les préhistoriens dès les années 1930. Déplacé à l'occasion d'un remembrement, retourné en 2012, cet autre monolithe, vieux sans doute de 6 500 ans, aux dimensions imposantes (3,50 mètres de long, 1,80 mètre de large et près de cinq tonnes) laisse également apparaître des gravures exceptionnelles.

Pourquoi ce menhir recèle-t-il tant de richesses ?

« Nettoyée, la face gravée montre un décor monumental d'une richesse et d'une variété incroyables, dont l'étude, très délicate, est toujours en cours », commentent Paul Raux et Gérard Berthaud, président de l'association maziéraise d'archéologie, qui pilote sur place les études (lire ci-contre).

« Sébastien Martin, propriétaire du terrain où a été érigé autrefois le menhir, en a fait don à la commune. De nombreux préhistoriens travaillent à déchiffrer les symboles, certains de ceux-ci se rapprochant de symboles connus en Bretagne



À gauche, le « grand menhir de la Bretellière » et le plus grand zigzag d'Europe. Au centre, la nouvelle pierre à l'étude, avec ses gravures. À droite, le même menhir désormais protégé des intempéries, avec Paul Raux et Gérard Berthaud.

(la hache-charrue, par exemple), d'autres se rapprochant de sites de la péninsule ibérique (zigzag ou serpentiforme). Mais on ne peut pas trop se hasarder. Est-ce qu'il y a eu des croisements de civilisations ? Sachant que les gravures sont d'époques différentes, elles sont superposées », détaillent les deux hommes.

Quelle est la particularité du site ?

Originalité des menhirs de Saint-Macaire (six ont été identifiés pour l'heure, dont au moins quatre présentent des gravures), on connaît leur emplacement d'origine. « Et même leur orientation. Ils sont restés dans leur jus », résume Gérard Berthaud. Dans le Morbihan par exemple, certains ont été réutilisés pour construire des dolmens.

Une autre observation montre que les menhirs locaux ont été déplacés du lieu de leur extraction pour être posés sur du schiste, contrairement à ce qu'on constate en Bretagne. Gravés, ils sont imposants et faits pour être vus de loin.

Est-ce la preuve d'un nouveau foyer d'art mégalithique ?

« La découverte de ces gravures permet d'ouvrir un champ de recherche jusqu'à présent inaccessible en France. Par la quantité et la composition des gravures découvertes, elle atteste de la présence d'un nouveau foyer d'art mégalithique situé en dehors de la région

de Carnac », se réjouit Gérard Berthaud. « Même si on ne peut bien sûr pas comparer les deux sites », ajoute Paul Raux. Différentes pistes de recherche s'ouvrent aux chercheurs. L'hypothèse d'un centre cérémoniel est évidemment posée. Le plateau de la Bretellière peut désormais être considéré comme un haut lieu de l'art néolithique.

Des études pilotées par la Drac

Les études en cours sont pilotées par les services de l'État. La Drac Pays de la Loire, plus précisément le Service régional d'archéologie (SRA), « a délivré une autorisation de prospection thématique à Gérard Berthaud, qui mène l'étude des mégalithes du plateau de la Bretellière avec une équipe de bénévoles » composée de Gérard Berthaud lui-même, Paul Raux et Bruno Berson. « Roger Joussaume (directeur de recherche honoraire au CNRS) et Emmanuel Mens (docteur en préhistoire) interviennent comme conseillers scientifiques. La Drac (SRA) et la Cira

(Commission interrégionale de la recherche archéologique) assurent le contrôle scientifique de la prospection », complète le SRA.

Depuis 2012, le temps consacré à l'étude de la stèle « se compte déjà en centaines d'heures, estime Gérard Berthaud. Il reste trois années d'études accordées par le SRA », avec un petit budget à la clé.

Les découvertes actuelles ont donné lieu à une première publication dans les lettres coordonnées par le préhistorien Jean Clottes, notamment responsable de l'étude scientifique de la grotte Chauvet.